

CHAPITRE 6

NOUVELLE IDÉE

Quelques heures plus tard, on se retrouve tous les cinq pour discuter au pied de mon marronnier. J'ai le dos appuyé contre son écorce douce, recouverte de mousse et de petits champignons blancs. Les odeurs de l'automne tourbillonnent autour de nous et se glissent dans nos narines qui frétilent de joie. On est bien, là, chez nous. Tranquilles !

Bien évidemment, on évite de parler du gros chardon planté non loin de nous, car c'est un sujet qui fâche. Je dois bien admettre qu'il est tout de même, j'avoue, magnifique. Sa belle couleur violette reflète les derniers rayons du soleil de la journée.

Mais comme je viens de le dire, ce n'est pas le sujet.

— Bon qu'est-ce que vous voulez faire maintenant ? demande Jeannot en se grattant le haut de la tête.

Et comme personne ne sait quoi dire, sa question reste sans réponse...

Jusqu'à ce qu'Olivia, œil brillant et oreilles dressées, déclare en sautant soudainement sur ses pattes arrière :

□Mais qu'on est bêtes ! Comment n'y avons pas pensé plus tôt ?

Elle se tape la tête avec sa patte pour montrer que vraiment, on n'est pas finauds sur ce coup-là. Elle n'en revient pas de notre bêtise. Et je remarque que bizarrement, c'est surtout moi qu'elle regarde, là, avec ses deux immenses pupilles noisette pleines de paillettes qui me renvoient mon reflet. J'avoue être assez curieux. Et un tout petit peu gêné. Anxieux, même.

— *What's going on* ? demande Steven en fronçant son petit nez d'opossum.

— Ben oui, qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu me dévisages comme ça ? demandé-je un peu timidement.

Elle poursuit joyeusement :

□ Ben, c'est simple comme bonjour ! Fernand, toi, tu connais très bien quelqu'un qui pourrait sauver notre jardin... Une personne très importante... Il suffirait juste que tu lui demandes, en fait...

Je ne vois pas exactement ce à quoi elle fait référence, mais un mauvais pressentiment m'assaille. J'ai très chaud d'un seul coup. Mes pattes sont moites.

Elle insiste, en me donnant un petit coup de coude taquin :

– Alors Fernand, ton grand copain ? Tu ne vois pas ? Ben si... Allez, un petit effort !

□ Mais bien sûr ! renchérit Leon d'un seul coup, les piquants dressés d'enthousiasme. Fernand, comment ne peux-tu pas y avoir pensé plus tôt. Je t'aide ! Allez, je te donne un indice ! C'est ton seul ami qui met une couronne sur sa tête.

– Et porte des capes en poils de renard ! Mais pas des tiens bien sûr car c'est ton *friend*, ajoute Steven. *Bff ! Best friend forever !*

Il se met à chantonner en faisant un petit cœur avec les griffes de ses pattes avant.

□ Ah ouais, bonne idée, moi aussi j'avais pensé à ça, intervient Jeannot qui la ramène à la fumée des cierges.

Malheur ! Je n'ose pas y croire. Mais je comprends maintenant tout à fait ! Ils veulent que j'aille demander une faveur au roi Charles III. À cause de mes petits mensonges (ou exagérations), ils pensent vraiment que le roi d'Angleterre est mon meilleur ami. Et ils sont sûrs qu'il pourra faire quelque chose pour nous aider.

(Ah, je ne vous l'ai peut-être pas dit... C'est que je ne garde pas cette histoire abracadabante d'amitié royale juste pour mes mémoires, loin de là ! Je la raconte aussi avec bonheur à tous les habitants de *Gloucester Gardens*, et même aux animaux de passage, chevreuils ou écureuils, qui s'arrêtent de temps en temps dans notre jardin. Bref, j'en parle vraiment à tout le monde, quand j'y pense... Si les oiseaux qui volent étaient un tantinet intéressés, je la leur crierais même depuis la terre.)

J'ai carrément une goutte de sueur qui dégouline au beau milieu de mon dos à présent. Mon cœur bat la chamade. Je pensais que ce mensonge était sans danger. Que personne ne se rendrait jamais compte de rien... Un gentil petit mensonge de rien du tout, quoi ! Et il faut que ça arrive !

Je prends un air surpris et certainement un peu bête :

□ De quoi ? Vous parlez de qui ? Je ne vois pas du tout. Ha ha ha !

Je laisse échapper un petit rire jaune de putois. Et je pense très fort à mon marronnier, en le suppliant dans ma tête de me prêter un peu de sa force pour surmonter ce moment désagréable.

— Oh ben quand même... Allez, je t'aide encore un peu... Il habite dans un très beau palace, pas très loin d'ici. Et parfois, il s'assoit sur un trône...

La lapine insiste, les deux poings sur les hanches. Elle commence même un peu à froncer le nez, à s'impatienter. Elle doit se demander ce qui arrive à mes neurones.

Je continue de la dévisager avec un air tout à fait perplexe. J'ose même marmonner :

□ Bon non, franchement, je ne vois pas du tout. Je cherche, je cherche, mais je ne vois pas.

— Allez, je t'aide encore un peu, s'amuse Steven. Son prénom est Charles... Donc Charles, qui porte une couronne et des capes en poils de *fox*, qui vit dans un palace non loin de là et qui a beaucoup d'influence... C'est... C'est...

— Moi j'ai trouvé depuis longtemps, j'ai trouvé depuis longtemps ! fanfaronne cet idiot de Jeannot avec fierté.

Mais qu'est-ce qu'il croit ? Tout le monde a compris bien sûr ! Il n'y a que moi qui suis obligé de passer pour la dernière des andouilles qui n'arrive pas trouver la solution de la plus simple des devinettes... Ça m'apprendra à raconter des histoires, tiens !

Je continue mon petit manège et hausse les épaules en tournant ma tête de gauche à droite, en signe de profonde incompréhension.

□ Je ne vois vraiment pas de quoi vous parlez... Désolé !

C'est à cet instant que Leon pète un petit câble :

□SERIEUSEMENT ? Ben on parle de ton pote LE ROI ! On parle du ROI ! La COURONNE ne t'a pas mis la puce à l'oreille ? Le PALACE, le TRONE tout ça, ça ne te dit rien ? Non mais c'est pas possible ! On rêve ! CHARLES on te dit ! T'en connais trente-six, des CHARLES ?

— Ben attends, le raton-laveur qui passe au mois d'octobre pour nous piquer des brindilles, il s'appelle aussi Charles, du coup j'étais confus et...

□CONFUS ? Il se radine avec une cape et une couronne PEUT-ÊTRE, Charles le raton-laveur qui vient faucher des brindilles ? Non mais c'est pas possible d'entendre des bêtises pareilles !

Il se promène sur ses petites pattes, piquants dressés et air très énervé.

— Heu, Leon, calme-toi, s'il te plait, répondé-je, un peu piqué. Si je n'ai pas pensé à Charles le roi, c'est tout simplement parce que... Parce qu'il est... En vacances ! Très loin... Dans un autre pays... Heu non continent... Heu pardon, hémisphère ! Voilà. Dans un autre hémisphère.

□Hein ?

Tout le monde me dévisage à présent avec surprise et stupeur.

— Ah non ! s'exclame Olivia, dépitée. Quelle malchance !

— Un autre hémisphère ? insiste le hérisson avec un air sceptique. Tu veux dire dans l'hémisphère Sud alors ?

□Vu qu'il n'y en a que deux, c'est forcément celui-là, intervient Jeannot, qui se la joue prof d'histoire Géo.

Je prends un air très embêté qui veut dire « comme c'est dommage qu'il soit parti si loin » mais dans le fond, je suis assez fier de moi et très soulagé. Il est en voyage, on ne peut donc pas l'importuner avec cette histoire de jardin. On va donc passer immédiatement à autre chose. C'est une excellente idée que je viens d'avoir. Un autre mensonge, qui me sauve de mon mensonge précédent. Parfois il faut doublement mentir pour se sortir d'un premier mensonge loupé. C'est une leçon à retenir, ça !

— *rlou rlou* Mais qu'est ce que tu racontes ? *rlou, rlou...*

Je me retourne. Un gros pigeon gris vient de se poser près de moi. Je le connais bien, c'est Raoul. Et pas de chance, c'est une vraie commère. Il sait toujours tout sur tout, et passe son temps à roucouler des trucs sur tout le monde.

— *Rlou, rlou*, le roi est bien à Buckingham Palace ce soir. Le drapeau rouge, jaune et bleu est hissé en haut du mât et flotte au-dessus du palais. *Rlou, rlou*.

Zut alors ! J'avais oublié ce détail. Quand le roi est chez lui, l'étendard royal flotte au vent. Et le pigeon en sait quelque chose, vu qu'il survole très souvent le quartier de Westminster, dans lequel se trouve la résidence royale de Charles. C'est que Raoul adore se poser sur l'un des poteaux qui encadrent l'énorme grille noire et dorée pour observer la foule qui se presse pour assister à la relève de la garde. Parfois, il s'aventure même dans la cour intérieure pour suivre les voitures noires des princes, princesses et autres dignitaires qui viennent rendre visite au monarque. Raoul propage ensuite des nouvelles plus ou moins intéressantes sur les invités de Charles III à toute la faune londonienne, en détaillant avec bonheur les couleurs et styles des robes et des chapeaux de ces dames ainsi que des vestons, cravates, et nœuds papillons de ces messieurs. Que voulez-vous ! Il est passionné de mode.

□ Ah ben alors, Fernand, tu vois ? Tu dis n'importe quoi ! intervient Olivia en me lançant un regard noir.

— *rlou, rlou*, même qu'il paraîtrait que la reine va porter une robe bleue nuit ce soir pour le grand banquet que le roi donne en l'honneur du président français. *rlou, rlou*. Je me demande si elle portera son fermoir en aigue-marine et diamants. *Rlou rlou...*

— Bon, en tout cas, c'est une très bonne nouvelle, tout ça, déclare Olivia en se tapant les pattes avant l'une contre l'autre ce qui crée une petit nuage de poussière. On n'a pas de temps à perdre. En route ! Fernand, tu va voir ton ami, tu lui expliques, et voilà ! Il changera *Gloucester Gardens* en *Gloucester Gardens Royal Park* ou je ne sais quoi, et notre jardin sera ainsi protégé.

□ *Bye bye* les travaux, *so long* le parking, ajoute Steven en rigolant.

Je me lève, l'air grave, et déclare doucement :

□ D'accord ! Je pars maintenant. Mais je préfère y aller seul, vous comprenez. Charles n'aime pas la foule.

Raoul m'envoie un regard en biais, que je ne relève même pas.

Je ne compte pas du tout me rendre à Buckingham Palace, naturellement. Je vais juste faire semblant. Et je penserai plus tard à un autre mensonge (le troisième, donc), qui expliquera pourquoi cette idée n'a pas marché non plus.

— Les gars, voilà Alice et Peter ! s'exclame à cet instant Jeannot en donnant un petit coup de menton vers la grille.

On va vite se dissimuler de l'autre côté du large tronc de mon marronnier.

La grille grince. Alice trottine, comme à son habitude, avec Peter à ses côtés qui lui tient la main. Elle avance dans le jardin et le petit garçons aperçoit le gros chardon.

Il se précipite pour s'agenouiller juste devant :

— Granny, Granny, tu as vu cette fleur ? Elle est extraordinaire ! s'exclame-t-il.

□Ah ben voilà, qui avait raison ? On l'avait bien dit, chuchote Jeannot fièrement. Cette fleur est géniale. Non mais... Tape m'en cinq, Steven.

Et le blaireau et l'opossum se tapent discrètement dans la patte.

— C'est en effet un très beau chardon, lui répond Alice. Tu vois Peter ? Ce jardin est plein de vie... Et quelque chose me dit qu'il se trame par ici des aventures qu'on ne soupçonne même pas. Des petits êtres se cachent, je crois sentir leur présence. Peut-être veulent-ils nous dire quelque chose ?

Olivia, depuis notre cachette, lève le nez et m'envoie un regard interrogateur. Je suis bien d'accord avec elle.

On a comme l'impression qu'elle parle de nous...

CHAPITRE 7

BFF

Finalement, c'est tous ensemble qu'on quitte *Gloucester Gardens* pour nous rendre à *Buckingham Palace*. J'ai vraiment insisté pour y aller seul, mais ça n'a pas du tout marché. Mes compagnons d'aventures sont très très collants. Et la cerise sur le gâteau, c'est qu'en plus, Raoul a décidé de venir avec nous. Il veut nous aider. Et admirer les tenues des invités de marque de Charles qui assisteront ce soir au banquet, bien sûr.

Olivia est à présent très curieuse quant à mon amitié avec le roi et m'a posé plein de questions. « Où rencontres-tu le roi d'habitude ? » « Comment fais-tu pour entrer dans le palace ? » J'ai dû inventer un bobard à chaud, et lui expliquer que je commence par m'introduire dans la cour du palais sans être repéré par les gardes. Ensuite, je lance un petit caillou contre les carreaux de la fenêtre de Charles. C'est notre code. Et enfin, il descend et vient m'ouvrir.

Raoul est intervenu pour dire qu'il était très surpris, car ce sont habituellement des serviteurs qui ouvrent et ferment les portes aux visiteurs du palais.

J'ai répondu avec un ton très sûr de moi, mais les joues fumantes :

□Pour ses meilleurs amis, il se déplace ! Et nous, on est meilleurs amis.

Steven a refait le cœur avec ses griffes en rigolant, et Raoul n'a plus rien dit.

Je me sens tellement mal que j'ai l'impression que je vais vomir. Attention à un petit mensonge de rien du tout ! Celui-ci peut finalement entraîner une cascade de bobards qui donne mal à l'estomac.

Le soir tombe déjà. On repart donc pour notre mission à la queue leu leu, avec une légère impression de déjà vu. J'ouvre la marche, le hérisson me suit, puis arrive Olivia, et en bout de file se trouvent les deux cousins, comme ils aiment qu'on les appelle.

Buckingham Palace n'est pas très loin, mais ce n'est tout de même pas la porte d'à côté. Cela va nous prendre au moins une heure pour nous y rendre à pattes. Et hors de question de reprendre le métro, j'ai été vacciné par nos mésaventures précédentes.

— *rlou rlou*, j'ai une idée, il faudrait vous trouver un taxi, *rlou rlou*, déclare le pigeon.

Il volète de gauche à droite, vers l'avant et vers l'arrière, à la recherche d'un de ces fameux taxis noirs londoniens. Ils arpencent les rues de Londres toute la nuit et, comme on le sait, sont un véritable danger public pour les hérissons. Cependant, il suffirait qu'on en chope un qui se rende dans la direction du quartier de *Westminster* pour qu'on arrive à notre destination en vingt minutes seulement, tout cela sans êtres remarqués, bien entendu.

□Ah il y en a un, juste là, qui s'arrête, je vais voir en deux coups d'ailes où les passagers veulent se rendre. Ah ben non, ils vont à *Notting Hill*, c'est loupé ! Et celui-là ? Ah, il a fini de travailler, il rentre chez lui...

Raoul rouspète, volète, s'agace, mais ne lâche pas l'affaire. Il prend de la hauteur pour avoir plus de rues dans son champ de vision.

Et soudain, il fond, tel un faucon affamé, vers un taxi arrêté sur le bord du trottoir :

— Les gars, vite ! Ce taxi se rend juste à côté de Buckingham ! C'est votre chance !

Raoul roucoule de toutes ses forces. Il est tout au bout de la rue. On se met à courir pour le rejoindre. On aperçoit deux passagers qui rentrent à l'intérieur du véhicule et qui ferment la porte. La lumière sur le toit de la voiture s'éteint, et le chauffeur allume le clignotant. Il va partir ! Sans nous !

□Accélérez ! hurlé-je à mes compères.

Même Leon pique un sprint.

Mais le taxi démarre... Nooooooooon !

C'est alors que Raoul se place juste devant le pare brise, et se met à battre des ailes à toute vitesse. Il cache la vue au conducteur pour l'empêcher de démarrer. Mais le taxi avance tout de même d'environ un mètre. Le pigeon attaque alors les essuie-glaces, en leur donnant de bons coups de bec.

Le chauffeur arrête la voiture et en sort en criant. Il tente de chasser Raoul. J'en profite pour monter sur le marchepied de la place arrière. Il est assez large, je vais pouvoir m'installer ici le temps de voyage. Olivia soulève Leon et l'installe rapidement à côté de moi. Puis, elle file à s'installer sur celui qui se trouve de l'autre côté de la voiture, avec Steven et Jeannot. Raoul, nous voyant prêts à partir, prend de la hauteur. L'homme se rassoit derrière le volant, il n'a rien remarqué. Le taxi démarre.

Il commence par rouler lentement dans la rue déserte. Le vent s'infiltre entre mes moustaches, c'est plutôt agréable. Je me tiens bien à la poignée de la porte arrière, et je suis plutôt confortablement installé.

— On est trop bien, c'est super les taxi quand ils ne roulent pas dessus ! s'exclame Leon qui profite du paysage.

Raoul roucoule joyeusement au-dessus de nous.

On découvre des petites rues, des parcs, c'est un trajet des plus agréables. Quand on s'arrête à un feu rouge, je me baisse pour regarder sous la voiture et faire des petits coucous à Olivia, qui m'a l'air aussi de bien s'amuser de son côté. Je les entends rigoler. Franchement, tout irait bien si je n'avais pas inventé cette histoire qui ... Ça y est, zut, j'y repense. Et ça me donne à nouveau mal au ventre.

Mais Leon me donne un petit coup de coude.

□Regarde Fernand...

Il a une voix toute tremblante, toute bizarre.

Je lève les yeux. Et je les écarquille...

On est à présent juste devant un énorme parking, dans lequel se trouve un grand bâtiment sombre. Sur la façade, juste devant, il est écrit en lettres jaunes : « destroy and co ». Je pousse un petit cri étouffé. C'est l'entreprise chargée de détruire notre jardin !

Notre taxi s'arrête au feu rouge.

J'observe ce sinistre endroit. A droite sont garés trois horribles bulldozers. A côté est rangée une grue immense et une pelle mécanique, pour creuser le sol. Mais la machine la plus terrifiante, la plus terrible, c'est l'abominable pelle excavatrice. Montée sur chenilles, elle est affublée d'un bras au bout duquel se trouve un godet... Mais pas un godet normal. Celui-ci est entouré de gigantesques pointes en métal terrifiantes, affutées, tranchantes, qui me font étrangement penser à des dents.

— C'est une « destroyeuse », murmure Leon. On m'en a déjà parlé de cette machine. Mais je n'ai jamais cru qu'elle existait vraiment. Ça alors !

J'ai la respiration coupée.

— *Riou, riou, c'est abominable, riou riou*, intervient le pigeon, perché sur le toit du taxi.

Le parking semble vide. Le parking est fermé. Mais la tourelle de l'horrible machine se met à tourner lentement, dans un grincement sinistre, un peu comme si elle se réveillait. Le godet se soulève lentement, pointant dans notre direction ses terribles dents. Et soudain, les phares de la machine s'allument.. TCHAC ! Je sursaute et dois couvrir mes yeux éblouis avec ma patte.

□C'est quoi ce machin ? On dirait qu'elle nous regarde, qu'elle nous menace, tremble Leon.

Il a raison. Mais le feu passe au vert et notre taxi redémarre, nous laissant pantois et tout frissons.

Je ne profite pas du tout de la suite du voyage, encore très secoué par cette terrible vision. Leon ne dit plus rien non plus.

C'est finalement assez rapidement que le palais de Buckingham apparaît devant nous.

Le palais est tout simplement magnifique ! Imposant et sobre, les fenêtres de sa façade, bien alignées, laissent passer la lumière de la fête qui s'y prépare. C'est tellement joli que j'ai la mâchoire qui m'en tombe.

— Ben alors, c'est quoi cette tête ? Je pensais que tu venais ici tout le temps ! me taquine Leon.

□Heu oui, heu, bien sûr, heu, c'est juste que ça me fait toujours le même effet. C'est beau, quoi !

— Ouais c'est sûr que ça nous change de nos terriers, résume mon acolyte. On n'est plus a *Gloucester Gardens* !

Et sur ces mots, on descend de notre marche pied pour retrouver nos compères.

Comme ils étaient de l'autre côté de la voiture, ils n'ont pas pu voir l'horrible parking, avec la « destroyeuse ». Mais Leon se charge de tout leur raconter immédiatement, sans même prendre sa respiration :

□Cétaithorriblefranchementcestunemachine-

abominablequidétruiratoutsursonpassage.

Olivia et les cousins le dévisagent avec des têtes épouvantées.

Raoul ajoute des :

□*rlou rlou*, c'est vrai j'ai vu aussi, *rlou rlou*

Mais on n'a pas trop le temps d'épiloguer sur le sujet car la lapine déclare :

— Bon, c'est pas le tout, mais faut qu'on aille dire bonjour au copain de Fernand maintenant ! C'est lui qui va nous sauver de cette « destroyeuse », nous n'avons pas un instant à perdre.

Mon mal a l'estomac s'accentue. Ouille !

Qu'est-ce que je vais bien pourvoir leur raconter ? Et soudain, j'ai une idée... De génie ! Je vais tout simplement m'arranger pour qu'on se fasse repérer par les gardes. Comme ça, ils nous mettront dehors, et je raconterai à qui veut l'entendre que de toute façon, je ne peux pas déranger mon ami ce soir puisqu'il est avec le président français, et qu'il faudra repasser plus tard. Et avec un peu de chance, Charles partira demain dans notre pays...

Ou continent... Ou hémisphère !

□On te suit Fernand.

Et on reprend notre petite expédition. On se retrouve devant la grille. Derrière se trouve un garde, au très grand bonnet en poil d'ours noir qui lui tombe sur les yeux. Dans sa tunique écarlate, il ne bouge pas d'un iota.

— Il ne te connaît pas ? me souffle Olivia à l'oreille.

□ Non... Notre amitié est... un secret.

— Qu'est-ce que tu dis ? intervient Jeannot.

□ Il dit que son amitié avec le roi est un secret, lui explique Olivia.

□ Oh *it's a secret*, la ramène Steven.

— Moi, je commence à trouver toute cette histoire un peu bizarre, réplique le blaireau en croisant ses pattes avant sur son poitrail.

□ Bon, Fernand, par où passes-tu d'habitude ? s'impatiente Leon.

Raoul intervient depuis son perchoir (le sommet du poteau du portail) et nous explique qu'en survolant la cour, il a découvert un trou sous un mur de briques assez grand pour qu'un animal puisse s'y glisser.

On s'y dirige rapidement. Et en effet, trois minutes plus tard, on se retrouve devant le palace, dans la cour intérieure.

— Super, ça marche ! s'enthousiasme Olivia. Maintenant, tu vas jeter le petit caillou contre son carreau pour lui dire que tu es là ?

□ Ecoute, à mon avis, il n'est pas dans sa chambre, il est au banquet. Zut ! On n'avait pas pensé à ça ! Il va falloir qu'on fasse demi-tour. C'est dommage !

— Quoi ? On ne peut pas abandonner ! Il faut trouver un moyen d'approcher ton ami.

Le problème, avec Olivia, c'est qu'elle est têteue.

Pas le choix, je dois exécuter mon plan. Deux gardes sont postés non loin de là. Je vais passer tout près, devant eux, pour qu'ils me jettent dehors.

Je pars en courant dans leur direction, malgré les protestations d'Olivia qui doit se demander ce qu'il me prend. Quand j'arrive à leur hauteur, ceux-ci, malheureusement, se retournent dans un ensemble parfait et se mettent à marcher comme des automates vers un autre poste. D'autres gardes arrivent pour les remplacer, mais la lapine me tire par la patte et déclare sur un ton sans réplique :

— Viens par là, toi, ou on va être repérés.

« Par chance » (selon Olivia, pas moi) Raoul a découvert une petite porte qui est restée entrouverte et qui mène directement aux cuisines. On va pouvoir s'infiltrer dans le palais sans problème. Cette mission se passe beaucoup trop bien à mon goût.

Cinq minutes plus tard, nous sommes dans les longs couloirs du palace. Raoul est resté dehors. Un pigeon n'est jamais très bien accueilli à l'intérieur d'un bâtiment. Il nous fait néanmoins promettre de lui décrire avec précision, à notre retour, la tenue de la Reine.

Nos pattes s'enfoncent dans la moquette épaisse. Des tableaux magnifiques ornent les murs. C'est vraiment très beau, chez Charles III. Mais je prends un air on ne peut plus blasé pendant que mes amis s'émerveillent du décor.

— *Beautiful, beautiful*, répète Steven.

— Dis donc, il a les moyens, ton ami ! déclare Jeannot.

« Par chance » (selon Olivia toujours, pas moi) on ne croise personne.

Mais au loin, des cliquetis de couverts et des bruits de conversation se font entendre. Ça doit être la salle du banquet. Un énorme porte est ouverte. Et à l'intérieur se trouve le plus grand dîner que j'ai jamais vu. La table est immense et recouverte d'une nappe blanche qui ne semble jamais finir. Autour d'elle, au moins cent convives, vêtus de robes et de costumes somptueux, sont attablés et discutent gaiement. Le roi Charles III est au milieu, assis près de la reine qui porte une jolie robe bleue nuit et en face du président de la République. Des serveurs, tout en blanc, passent entre les invités rapidement, remplissent les verres et les corbeilles de pain. De grands plats remplis de légumes croquants sont installés au milieu de la table.

□Wouao ! murmure Olivia. Ça alors !

— T'as vu ce que j'ai vu ? demande Jeannot à Steven avec un air gredin. Il y a du brocoli... On adore ça...

□Heu, les gars, on n'est pas là pour boulotter, intervient Leon pour les rappeler à l'ordre.

— Le problème, c'est que je ne vais pas pouvoir aller parler à mon ami tout de suite, déclaré-je avec un air faussement embêté. Il est occupé à discuter avec le président français. Ca ne se fait pas... Ici, il faut respecter l'étiquette...

□La quoi ?

Personne n'a compris ce que j'ai dit. Je suis assez fier de moi...

Quand soudain, Olivia me tire vers la patte :

— Fernand ! Le roi... Il arrive ! C'est ta chance.

Et c'est en effet avec une certaine stupeur que j'aperçois Charles III se lever lentement et quitter la table, pour se diriger droit vers nous.

Quand ils sortent de la pièce, mes amis disparaissent comme par magie. J'aimerais les suivre, mais Olivia me pousse vers le monarque sans ménagement.

Et c'est ainsi que je me retrouve face à face avec Charles III.